

cette lacune « forclusion idiosyncrasique du nom de la mère », utilisant ce concept migrateur de la théorie lacanienne, à Judith Butler. À l'absence d'inscription de l'institution de la mère noire dans la société actuelle brésilienne, Rita Laura Segato oppose le mythe yoruba de la double maternité: il oppose la mère « légitime » à la mère « en exercice ». Là où la société dénie la place de la nourrice, le mythe la réhabilite et la célèbre, non sans complexité et ambivalence. Le « racisme académique » opère donc à deux niveaux: dans la forclusion de la mère noire, mais également dans la rareté des recherches dans ce domaine de double lien. Comment agit le conflit et quelle en est l'issue? L'enfant blanc devra s'arracher des bras de sa nourrice noire, sous l'impulsion de la mère officielle. Pour tuer cette empreinte définitive, il forclorera ensemble: la mère, sa peau et l'Afrique qu'elle représente. La douce nourrice noire (image qui minimise la violence de l'esclavage) va « disparaître » du psychisme entraînant une « déconnaissance simultanée du maternel et du racial, de la mère et de la négritude » (p91), dont les symptômes sont le racisme et la misogynie. Cette découverte ne manquera pas d'aiguiser les commentaires, ceux classiques qui organisent des oppositions sans réponse (universel/singulier, psychisme/culture), et d'autres sur la méthode: l'histoire de la discipline, le maniement des références scientifiques, la migration des concepts. Pour l'heure, je suis convaincue par l'observation de l'auteure: la psychanalyse (d'où quelle soit), ne peut ignorer la question raciale, au risque d'abandonner ses prétentions « universelles ». Merci donc à Rita Laura Segato et

aussi à Pascale Molinier qui étend ce complexe à nos latitudes et nous rappelle le rôle (oublié?) des femmes et de leur nourrice (de couleur aussi) dans l'histoire de la psychanalyse. ●

Claire Mestre



CHRONIQUE DES LILAS

L'Harmattan

Lettres des Caraïbes

Chronique des Lilas

Georges Leno
Molinier

Paris: L'Harmattan; 2012

Rédigé à la première personne, le texte nous transporte au cœur de la pensée du personnage principal. Mutique et dans un environnement asilaire, la question qui nous taraude est de savoir quelles raisons ont poussé l'internement de ce personnage. Dès le premier chapitre nous sommes happés dans ce qui semble être la quête d'une mémoire refoulée.

On prend alors connaissance du personnage, Gaby (Gabriel Beauregard), jeune homme d'origine martiniquaise arrivé à l'âge de douze ans dans les années soixante, dans une France

post-coloniale. Sa mère Adélaïde, fervente femme de ménage a suivi les Télamont, famille bourgeoise et mulâtre à qui elle dispensait ses services en Martinique. Cette famille nous apparaît comme sortie de l'œuvre de Fanon *Peau noire, Masques blancs*. Dès lors on prend connaissance de la difficulté pour un jeune Martiniquais d'arriver sur le sol métropolitain à cette époque. En effet, il subit un racisme « ordinaire » de la part des commerçants et des autres jeunes, mais aussi le racisme intracommunautaire de la part des Télamont.

Le récit se poursuit et nous rend compte de l'évolution de Gaby en France, des suites de son exil, de sa tentative d'intégration, de sa transformation en « Négropolitain ». Les allers retours entre son expérience (présente) d'homme interné et son expérience (passée) de migrant antillais marquent le dynamisme du texte et nous tiennent en haleine. Ainsi, c'est à travers ces allers retours, ces flashbacks qu'on en vient à la raison de sa chute: Laurène, pensionnaire des Télamont, de qui il tombe amoureux. La mort de celle-ci provoque alors pour le héros une dépression puis une errance qui aboutiront au meurtre de Charlie Télamont, son éternel rival.

L'intérêt et la motivation du lecteur sont donc d'accompagner le héros dans ce cheminement pour découvrir une mémoire effractée à la suite de ce meurtre. Dès lors, on comprend mieux l'intitulé de l'ouvrage qui est révélateur. Si on définit le mot chronique comme « une maladie dont les symptômes ne se développent qu'avec lenteur, une maladie permanente » ou encore « une thérapie sur le long terme » on peut imaginer

que le récit rend compte du travail psychique de Gaby pour retrouver la mémoire, lui-même qui est patient en psychiatrie au pavillon des Lilas. Ce travail psychique est amorcé par l'arrivée d'un nouveau psychiatre, le docteur Cabrera, « l'autre », qui en changeant les méthodes asilaires pratiquées jusqu'alors aux Lilas va permettre l'élaboration du traumatisme de Gaby. En conclusion, ce texte aborde plusieurs concepts clés retrouvés dans le domaine de la psychologie: les problématiques identitaires d'un migrant venant d'un Département d'Outre-mer Français dans les années soixante, le deuil et la mélancolie, le passage à l'acte ou encore le traumatisme. Sont aussi dépeints les bienfaits d'une pratique institutionnelle face aux méfaits d'une pratique asilaire (ce qui nous renvoie par ailleurs une fois encore à Frantz Fanon). D'un point de vue anthropologique, la question de

la famille antillaise à travers l'image de la femme « potomitan » est ici représentée par Adélaïde. De même, la personnalité de l'Antillais à travers le personnage de Roger, ami guadeloupéen de Gaby, nous rappelle alors le concept de personnalité ethnique que George Devereux a défini.

Infirmier, puis cadre de santé, lui-même migrant antillais, l'auteur Georges Leno à travers cette fiction, et tous les thèmes abordés, nous rappelle l'importance du complémentarisme prôné par Devereux. L'appréhension de l'objet humain nécessite plusieurs domaines pour une meilleure lecture, pour une approche « totale de l'homme en situation ». ●

Solange Lafolle

■ Livres reçus à la rédaction

L'intersubjectivité en questions. Agrégat au nouveau concept fédérateur pour la psychologie. Moro C, Muller N, Roman P, éditeurs. Lausanne : Antipodes 2014.

Les Anormaux. Les meurtres par euthanasie en Allemagne (1939-1945) Götz Aly. Paris : Flammarion ; 2014.